



HAL
open science

Note sur les images d'Hérodote du temps d'Erasmus à celui de Pasquier : doxa et vulgarisation.

Edith Karagiannis-Mazeaud

► **To cite this version:**

Edith Karagiannis-Mazeaud. Note sur les images d'Hérodote du temps d'Erasmus à celui de Pasquier : doxa et vulgarisation.. *Pharos*, 2019, 23 (1), pp.39-64. 10.2143/PHA.23.1.3286670 . hal-03948053

HAL Id: hal-03948053

<https://hal.science/hal-03948053>

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note sur les images d'Hérodote du temps d'Érasme à celui de Pasquier

Doxa et vulgarisation

EDITH KARAGIANNIS-MAZEAUD

Résumé

A la Renaissance, la redécouverte d'Hérodote est d'abord attestée par de nombreuses éditions ou traductions humanistes des Histoires et par le renouveau et l'ampleur des travaux érudits, réflexions et controverses que suscitent l'œuvre et le personnage : la tradition qualifie ce dernier tantôt de 'prince des menteurs', tantôt de 'père de l'histoire'. Mais le texte-même de l'Enquête est peu lu du large public. Au 16^e siècle, on se tourne plus souvent vers des livres pratiques, parfois illustrés et de type nouveau. Cette littérature 'mineure' connaît un vif succès et diffuse à travers toute l'Europe une culture antique choisie, concentrée et généralement commentée.

Quels visages d'Hérodote transmettent les répertoires d'adages et d'emblèmes, dictionnaires, ouvrages mythographiques, traités et recueils de Pourtraits et vies des hommes illustres ou autres 'bibliothèques', avant et après L'Apologie pour Hérodote d'Henri Estienne (1566) ? Quels rôles lui prête-t-on ? De la génération d'Érasme, Polydore Vergile et Jean Lemaire de Belges à celle de Thevet, Du Verdier, Pasquier en passant par Cartari, Junius et Coustau, quelques exemples montrent que, si l'image du 'fabulateur' ne disparaît pas totalement, l'Halicarnassien fait de plus en plus figure de référence historique, méthodologique et morale essentielle : notamment en matière d'Athéniens, de Lacédémoniens, d'Égyptiens, de Perses et de Scythes. Il offre un regard rationalisant sur les origines des villes et des religions, évoquant en particulier une Athéna africaine, et surtout une meilleure connaissance de ces 'barbares' qui inspirèrent au 16^e siècle tant de répulsion et de fascination.

Keywords

Érasme – Polydore virgile – Lemaire de Belges – Thevet – Hérodote

Introduction

Dès la fin du 15^e siècle, l'imprimerie permet la diffusion des *Histoires* d'Hérodote. La faveur éditoriale qu'elles rencontrent se poursuit durant tout le siècle suivant : en ce temps de découvertes, de curiosité et de passion pour l'antique, comment ne

captiveraient-elles pas ? Ce grand voyageur du 5^e siècle avant JC participe alors de la prise de conscience nouvelle de l'histoire et des interrogations sur l'historien. Les humanistes voient en son *Enquête*, comme nous disons souvent aujourd'hui,¹ une source majeure d'informations recueillies et exposées selon une méthode originale, en particulier sur le monde des origines et les peuples aux marges de l'*oikoumené*. Elle leur offre également dans un style vif et plaisant des enseignements et exemples politiques, moraux et religieux à l'usage des princes, de leur entourage et plus largement des lettrés, ainsi que des arguments en faveur des langues vulgaires.

Le détail des nombreuses éditions d'Hérodote au 16^e siècle est bien connu² et le point de vue sera ici plus généraliste que philologique. Rappelons simplement que c'est en 1474, à Venise, que sont imprimées pour la première fois les *Histoires*, dans la traduction latine de Lorenzo Valla (1406-1457) réalisée sous le patronage du pape humaniste Nicolas V. Cette traduction est rééditée en 1510 à Paris, en format de poche.³ Quant à l'édition princeps du texte grec, elle paraît aussi à Venise, mais seulement en 1502, chez Alde. Suivent d'autres éditions comme celles annotées par Budé, par Herresbach (Figure 1) ou encore par Camerarius, qui dirige les deux éditions bâloises de 1541 et 1557.

Pour lire Hérodote en français, il faut attendre la traduction de Pierre Saliat sur le texte latin de Valla, en 1556. Publiés avec un recueil de Gémisthe Pléthon, *Les Neuf livres des Histoires de Herodote, prince et premier des historiographes Grecz, intitulez du nom des Muses* sont considérés comme dignes d'un prince et dédiés au roi Henri II. Cette édition fait date. Avant, le texte grec et sa traduction latine sont surtout lus par des humanistes, des érudits souvent aiguillonnés par l'antique débat qu'ils se plaisent à relancer : faut-il voir en Hérodote le 'père de l'histoire', comme le nomme Cicéron,⁴ ou un remarquable '*mendax*', selon la tradition plutarquienne ? Après, d'autres éditions paraissent, mais dans la France de la fin du 16^e siècle, la plus répandue demeure celle de 1556, malgré les erreurs relevées par Henri Estienne dans sa capitale *Apologie pour Herodote*, en 1566.⁵ On la trouve notamment dans la 'librairie' de Montaigne qui cite de mémoire certains épisodes, souvent d'ailleurs d'après des auteurs qui eux-mêmes les ont puisés chez Hérodote : sa fortune est telle que même 'les enfants savent le conte

¹ Voir Hérodote 1964. Toutes les traductions renvoient à cette édition.

² Voir Graesse 1969, III, 255-256 ; Payen 2001, 9-28.

³ Valla, s.d. [1510], 190x132 mm. Cette traduction latine, la seule imprimée à la Renaissance, comporte les neuf livres composant l'enquête d'Hérodote, dont le contenu s'étend de la victoire de Cyrus II sur Crésus à la seconde guerre médique.

⁴ Cic. *Leg.* I.1.5 ; Pollini 2012.

⁵ Voir Boudou 2000.

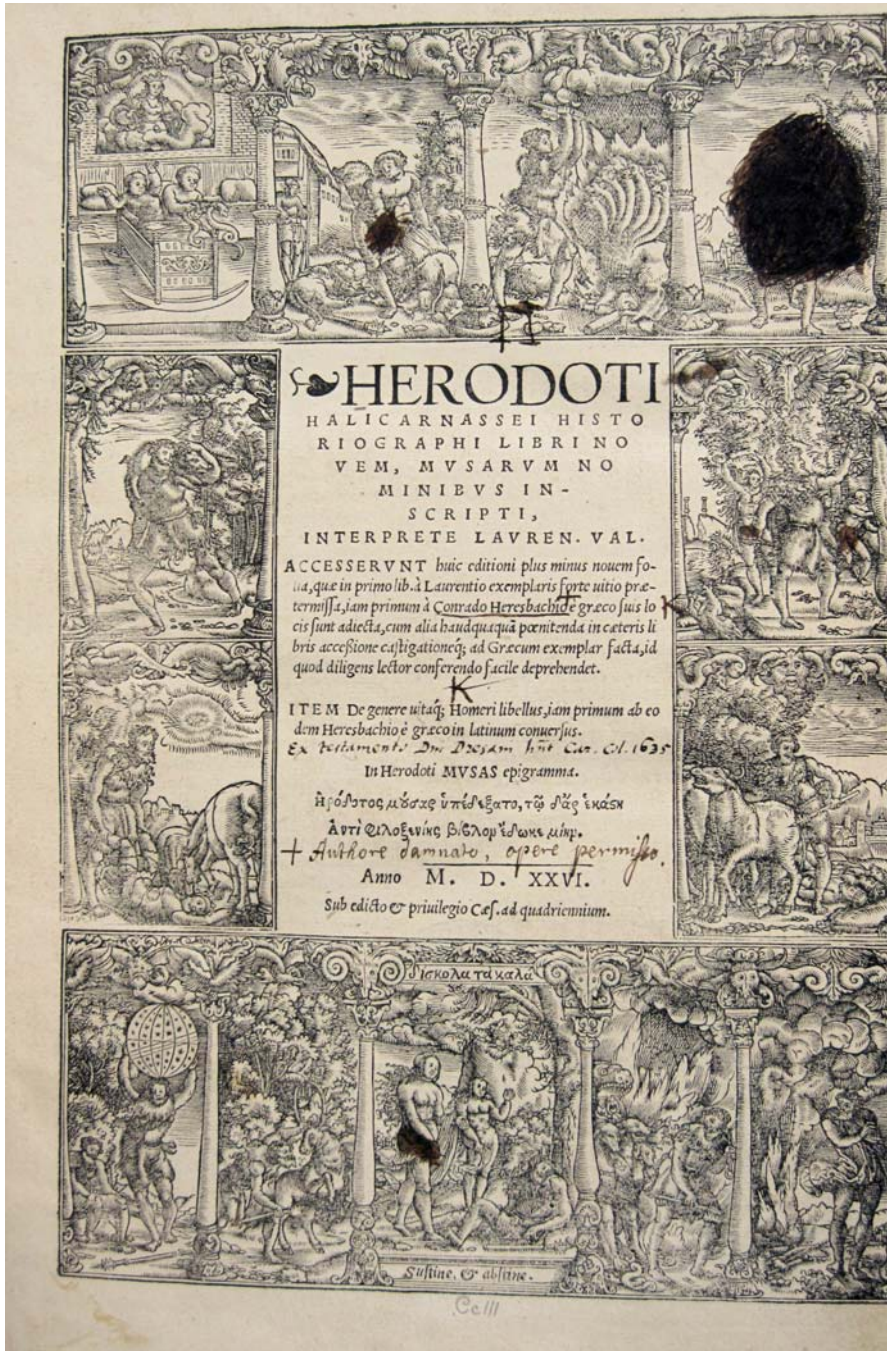


Figure 1. Frontispice, *Herodoti Halicarnassei Historiographi Libri novem, Musarum nominibus inscripti interprete Lauren[zo] Val[la]* éd. Conrad Heresbach, [Cologne] 1526, page de titre (Domaine public, source : BNU Strasbourg).

du Roy Cresus',⁶ et sa méthode et son style inspirent ouvrages cosmographiques et relations de voyages.

Or, depuis le milieu du 20^e siècle, le débat sur Hérodote historien, le modèle d'écriture qu'il propose et les premières éditions des *Histoires* suscitent à nouveau un immense intérêt. Les études d'Arnoldo Momigliano⁷ puis, en France notamment, de Pascal Payen, François Hartog, Bénédicte Boudou et du colloque *Hérodote à la Renaissance*⁸ suffiraient à en témoigner : Hérodote passionne actuellement les spécialistes de la modélisation de l'historiographie, des rapports entre fable, légende et histoire, et aussi de la littérature cosmographique, de la cartographie, de l'ethnographie et des recherches sur le monde animal, naturel ou fantastique.

Cependant, la critique s'est peu penchée sur l'image d'Hérodote telle que les humanistes du 16^e siècle, à commencer par Erasme, la transmettent à l'intention de leurs contemporains dans des livres de type nouveau, plus accessibles que les éditions érudites. Publiés soit en latin avec souvent traduction en langue vulgaire, soit directement en français, pourvus de tables, d'index, ils sont fréquemment illustrés. Cette approche se limitera à quelques exemples glanés dans les pages de titres très lus où Hérodote est explicitement nommé : ouvrages de polygraphes et recueils d'hommes illustres,⁹ d'adages, d'emblèmes, manuels mythographiques comme celui de Cartari qui mériterait à lui seul un passionnant article, et autres dictionnaires, ou encore romans comme *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye* de Jean Lemaire de Belges (1512) et, à l'autre bout du siècle, les très sérieuses *Recherches de la France* d'Etienne Pasquier.¹⁰

L'importance accordée à Hérodote y varie de la simple mention au commentaire et parfois à l'article entier, voire au chapitre, ou encore à l'évocation d'un épisode des *Histoires* pour soutenir des développements moraux, religieux, politiques ou esthétiques. D'un bout à l'autre du siècle, ces ouvrages façonnent l'image d'Hérodote en Europe, à l'usage du large public lettré et notamment des princes. Qu'y apprend-on de lui, de son œuvre et dans quels buts ? Quelle opinion la

⁶ Montaigne, *Essais*, I, 18, 'Qu'il ne faut juger de notre heur qu'après la mort'.

⁷ Momigliano 1984.

⁸ Gambino Longo 2012.

⁹ Par exemple, le *De inventoribus rerum* de Polydore Virgile (1499 – livres 1 à 3) : en France, la première édition, celle des trois premiers livres, paraît en latin à Paris chez J. Petit, 1505 ; la première édition en huit livres, en latin, chez R. Estienne en 1528 ; la traduction française complète des livres 1 à 8 par Belleforest date de 1576 (Voir Furno 2011, 237-253) ; le *Promptuaire des medalles* de Rouillé (1553), les *Imagines* d'Orsini (1570), la *Prosopographie* de Du Verdier (1573), *Les Vrais Pourtraits des hommes illustres* de Thevet (1584).

¹⁰ Il ne sera ici question ni de l'*Apologie pour Hérodote* d' H. Estienne, ni des références à Hérodote dans les *Essais* de Montaigne, déjà très étudiés.

lecture de commentaires comme ceux d'Erasme ou, plus tard, de Du Verdier et de Thevet, parfois assortis de gravures, conduit-elle à se faire du personnage ?

L'identité d'Hérodote : des mots et des images

Noms, surnoms et sobriquets

Au 16^e siècle, Hérodote est désigné en français soit par son nom latinisé, *Herodotus*, ou francisé, 'Hérodote', avec parfois la précision 'Hérodote d'Halicarnasse' ; soit, plus rarement, par l'épithète *Thurium* éclairée par Erasme dans l'adage 'On doit se fier à ses yeux plus qu'à ses oreilles'. Rendant à Hérodote ce qui appartient à Hérodote, il précise que l'historien est le premier à citer cette maxime diffusée par Horace ; il indique également qu'il est nommé *Thurium* dans une lettre de l'Empereur Julien :¹¹

Un proverbe de Thurium affirme que 'les oreilles des hommes sont moins fidèles que leurs yeux'. Il [Julien] nomme Thurium pour désigner Hérodote comme l'auteur de cette phrase, soit en raison de son inspiration divine, soit parce que cet auteur vécut et mourut à Thurium. Quant à cette phrase, elle est extraite de *Clio* : 'car les oreilles des hommes sont moins dignes de confiance que leurs yeux'.¹²

Cette illustre référence n'empêche pas Hérodote de se voir en France affublé d'un sobriquet attesté en 1584 par André Thevet. Dans ses *Vrais Pourtraits des hommes illustres*, le voyageur et cosmographe du roi s'indigne de ce que certains médiocres

n'ont sceu de bien loing approcher de la subtilité et industrie de ce personnage (...) [et] lui ont donné ce petit sobriquet, qu'Herodote est celui qui radotte.¹³

Revers de popularité tel que même un admirateur aussi fervent que Thevet ne saurait le taire ? Sa protestation couvre aussi un plaidoyer *pro domo* : fort mauvaise langue et prompt à la critique, Thevet s'est fait de nombreux contradicteurs et prendre la défense de l'historien antique, c'est en même temps travailler à sa propre apologie.

Par ailleurs, dans ces *Vrais Pourtraits* à visée intrinsèquement encomiastique, le chapitre consacré au 'prince, qui tenoit le premier rang des Historiographes grecs' sacrifie à la loi du genre. Déjà, en 1573, la *Prosopographie* d'Antoine du Verdier offrait une transposition mot pour mot en français de l'éloge d'Hérodote par Cicéron, qui compare les qualités stylistiques respectives d'Hérodote et de

¹¹ Voir Empereur Julien, *Lettre XXII 'A Leontius'* ; Hor. *Ars. P. v.* 180 sqq. ; Hdt. I, 8.

¹² Voir Erasme 2011, I, 132, *Oculis magis habenda fides quam auribus* (100).

¹³ Thevet 1584, II, 22, 44 v^o.

Thucydide avant de les juger égaux entre eux mais supérieurs aux autres historio-graphes.¹⁴ Inévitablement, Thevet commence donc aussi par rappeler Cicéron :

Je ne fais point de doute que ceux qui ont prins quelque plaisir en la lecture de l'histoire d'Herodote, ne luy donnerent le prix par-dessus tous les Historiens, qui ont escript en la langue Grecque : se conformant au dire de Ciceron, lequel de son temps l'a osé préférer à Thucydide (...).¹⁵

Trame biographique et iconographie

Mais l'évocation de ce parallélisme, suivi d'ailleurs d'une rapide allusion aux critiques de Strabon, est d'autant plus indispensable que, 'de la vie d'Herodote, on connaît peu d'éléments'. Brièvement exposés en appendice dans les premières éditions savantes des *Histoires*, ils sont vulgarisés depuis les années 1550 par Rouillé puis Du Verdier, soucieux de promouvoir largement la culture humaniste : contemporain de Sophocle, Hérodote naît à Halicarnasse. Puis il part à Samos pour fuir la tyrannie de Lygdamis, revient à Halicarnasse et finit par s'exiler volontairement dans la bourgade de Thurie en Carie où il meurt à l'âge de cent ans.¹⁶

Cependant Thevet tente d'apporter du nouveau. Il rectifie ses prédécesseurs : d'abord, contrairement à Du Verdier qui situe Hérodote en l'an du monde 3477, juste après Xerxès et Sophocle, il le fait naître en 3489, 'selon Pline'. Ensuite, lors de ses périple au Levant, Thevet a parcouru l'ancienne Carie. Se prévalant d'une expérience de témoin oculaire qui rappelle la méthode même d'Hérodote, il souligne que, contrairement à ce qu'on a pu écrire, c'est bien là que se trouve son tombeau et non en Afrique, en Grande Grèce, en Espagne ou à Pella. Ainsi, alors que, pour Homère, c'est le lieu de sa naissance qui divise, pour Hérodote, c'est celui de sa mort et de sa sépulture. 'Tellement, conclut Thevet, qu'on pourra dire qu'Herodote a esté plus estimé qu'Homere'. Quel hommage, quelle volonté, à l'ombre de Cicéron, de donner la préséance à la figure de l'historien, écrivain

¹⁴ Du Verdier 1573, 188 : 'Herodote de Halicarnas, lequel Ciceron appelle pere de l'histoire, a escrit neuf liures d'histoires en Grec, chacun d'iceux intitulé du nom de chacune Muse. Quintilian en donne iugement tel, Plusieurs ont escrit histoires treslegamment: mais il y en a deux qui ont grandement surpassé les autres. Et combien que leur vertu et excellence consiste en diverses qualitez, la louange pourtant est egale à tous deux. L'un est Thucydide qui est bref et sommaire: l'autre Herodote, elegant et copieux. L'un est plus vehement pour esmouvoir les cœurs: l'autre plus remis et souef. L'un plus singulier en ses oraisons et harangues: et l'autre en son parler. L'un plus vif: l'autre plus plaisant. Voyant que son país estoit detenu par Lygdame tyran, il s'en alla en l'isle de Samos. Et apres la mort du tyran y retourna. Mourut en une ville de la grand'Grèce, qui estoit colonie des Atheniens, appellée *Thouriom*'. Voir aussi Cic. *Orator*, 1, 12 ; Quint. 10, 1.

¹⁵ Thevet 1584, 44 v^o.

¹⁶ Voir aussi les *Imagines* de Orsini (1570), en latin, plus détaillées.



Figure 2. Hérodote, *Liber Chronicarum*, Hartmann Schedel, Nürberg, A. Koberger, 1494, f°LXXIII (Domaine public, source : BNU Strasbourg).

et voyageur comme lui, aux dépens du grand poète aveugle tant célébré par la Péliade !

Cependant, l'essentiel de son chapitre demeure une synthèse d'éléments connus tant sur le plan textuel qu'iconographique, car en 1584, l'image s'impose dans ce genre d'ouvrage : l'Antiquité possédait plusieurs effigies d'Hérodote¹⁷ et depuis les années 1570, des portraits 'archéologiques' renouvellent totalement le type de figuration encore en usage à la fin du 15^e siècle, par exemple dans la *Chronique de Nuremberg* (1493) (Figure 2). Ainsi, en 1573, l'article 'Hérodote' de la *Prosopographie* de Du Verdier s'ouvre sur un beau portrait numismatique *a l'antica* (Figure 3).¹⁸ Mais c'est surtout de l'effigie publiée en 1570 dans ses *Imagines et Elogia Virorum illustrium et eruditorum* (...) ¹⁹ par le savant humaniste Fulvio Orsini que la gravure des *Vrais Pourtraits* se rapproche très étroitement. L'antiquaire italien offre la reproduction d'un Hermès bicéphale avec les effigies de Thucydide et d'Hérodote (Figure 4), scié en deux à Rome, à la Farnésine, pour

¹⁷ Celle transportée au gymnase de Zeuxippe à Constantinople est célébrée par quelques vers du poète Christodore Coptite dans sa *Description des statues du Gymnase Public de Zeuxippe*, *Anthologie Palatine*, II, 6.

¹⁸ Du Verdier 1573, 172.

¹⁹ Orsini 1570, 86-87. Ce chapitre précède celui sur Thucydide. Cette collection sera à nouveau reproduit, à partir des dessins de Th. Galle dans Fabri 1606.

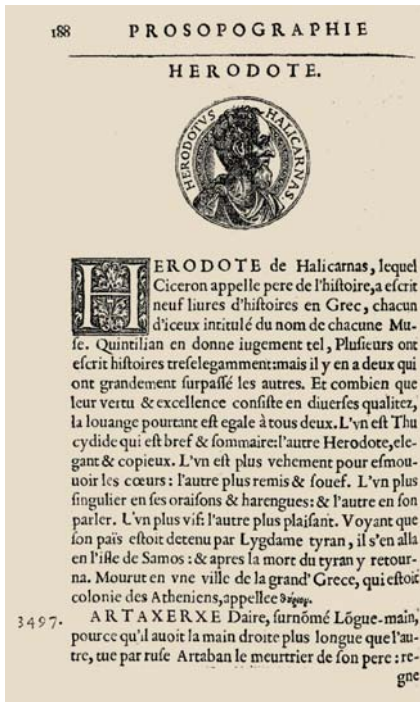


Figure 3. Hérodote, Antoine du Verdier, *La Prosopographie, ou description des personnages-insignes, avec portraits*, Lyon, A. Gryphe, 1573, 188 (Domaine public, source : BnF Gallica).

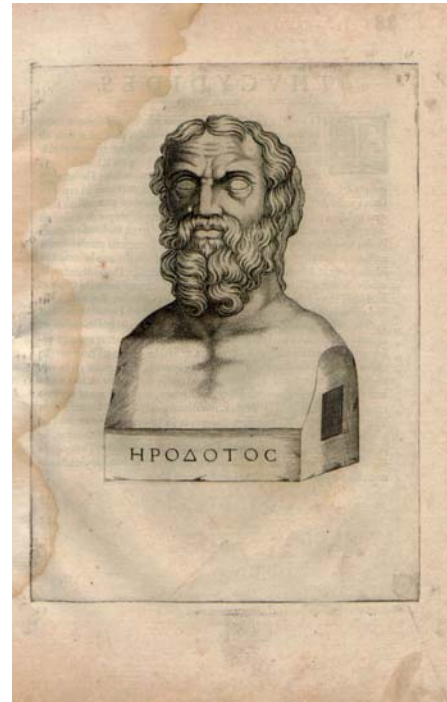


Figure 4. Hérodote, Fulvio Orsini, *Imagines et Elogia Virorum illustrium et eruditorum ex antiquis lapidibus et nomismatibus expressa*, Rome, Lafréry, 1570, 87 (Domaine public, source : image de l'auteur).

adosser les deux hermès au mur d'un vestibule orné de fresques de Raphaël. Or, c'est cette physionomie léonine que l'on retrouve presque à l'identique dans *Les Vrais Pourtraits* (Figure 5), si ce n'est que l'association à Thucydide y est totalement gommée. Thevet avance une explication laissant supposer qu'il est parfaitement au courant de ces similitudes. Se faisant fort de s'être rendu dans le Dodécannèse, il affirme que sa planche représente le portrait d'Hérodote 'tel que jadis il s'est trouvé en l'Isle de Rhodes, lors qu'on faisoit les fondemens du chasteau saint Nicolas, sur le bord de mer'. Toutefois, il ajoute prudemment qu'il s'en est pareillement trouvé à Rome au temps du Pape Sixte quatriesme qui vivoit l'an mil quatre cens soixante et dix, peu differens les uns des autres'.²⁰

²⁰ Thevet 1584, 44 r^o et 45 v^o.

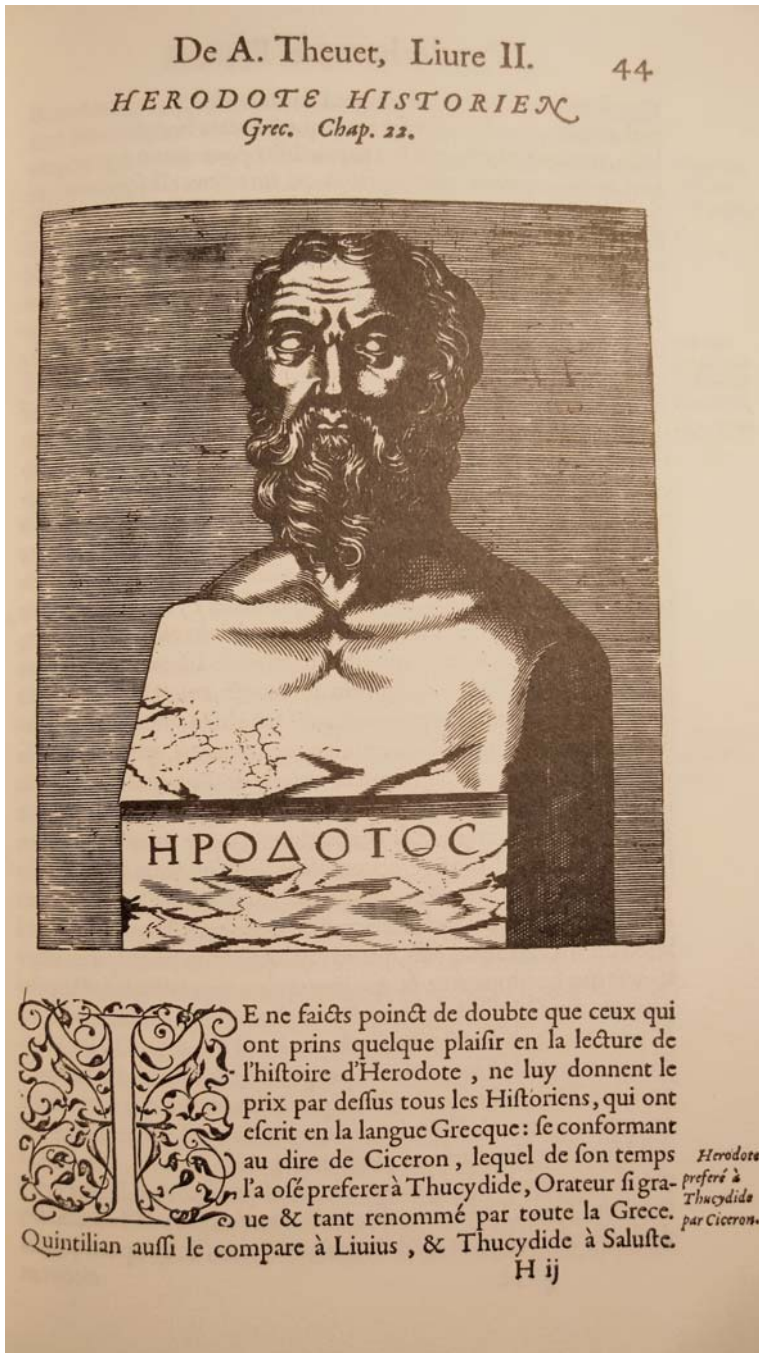


Figure 5. Hérodote, André Thevet, *Les Vrais Pourtraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens : recueilliz de leurs tableaux, livres, médalles antiques et modernes*, Paris, Vve Kerver et Chaudière, 1584, t. II, 44 v° (Domaine public, source : image de l'auteur).

Hérodote dans les ouvrages encyclopédiques et ceux destinés aux Grands

S'il est difficile pour Thevet de renouveler la présentation d'Hérodote, c'est aussi que, dès l'aube du 16^e siècle, les *Histoires* nourrissent des ouvrages encyclopédiques au succès attesté par des éditions et traductions se succédant à travers les décennies. Ils se fondent sur la traditionnelle compilation raisonnée des sources et leur commentaire.

Hérodote et Polydore Vergile

Le *De inventoribus rerum* de Polydore Vergile (1499), ami d'Erasmus, offre un panorama de tous les sujets concernant les sociétés humaines. Il bénéficie de plusieurs traductions françaises au 16^e siècle, notamment par Belleforest en 1576.²¹ La table de cette édition définit clairement 'Herodote' comme le 'père de l'histoyre, ainsy que les Grecs l'appellent' et 'le premier des Historiens'.²² Cependant au chapitre I, 2 'Qui fut le premier qui dressa l'histoire', cette paternité est très nuancée : Moïse est 'le premier qui onc dressa l'histoire' mais, selon Diogène Laërce, il revient à Xénophon d'avoir 'esté le premier qui escrivit l'histoire'. Hérodote ne vient qu'après, dans la triade hellénique : 'Les Grecs recommandez en l'histoire ont esté Herodote, Thucydide et Theopompe (...)'.²³

Pourtant, Polydore trouve dans les *Histoires* une foule de renseignements sur les origines, us et coutumes des sociétés humaines. Référencés dans des chapitres très ordonnés, ils permettent une compréhension pratique de l'Antiquité. Par exemple, des lignes d'Hérodote sur l'origine de l'humanité et des langues (II, 2), Polydore tire le récit de l'expérience du roi Psammétique désireux 'de sçavoir au vray qui estoient les premiers d'entre les hommes' : au bout de deux ans, deux bébés isolés auxquels nul n'a parlé depuis leur naissance s'écrient 'Becos', ce qui signifie 'du pain' en phrygien. Polydore conclut que 'par ce moyen, [les Egyptiens] recueillirent que les Phrygiens estoient les premiers hommes engendrez au monde'.²⁴ A partir des *Histoires*, il cherche aussi à préciser l'origine de la religion, 'question qui soulève grande controverse entre les auteurs' : la première opinion qu'il rapporte est celle, rationalisante, d'Hérodote et de Strabon, qui remontent aux Egyptiens et aux Pélages.²⁵

Polydore signale également que selon Hérodote (IV), les Egyptiens ont transmis encore d'autres choses aux Grecs, et notamment, dans le domaine des armes,

²¹ Voir ci-dessus, note 9.

²² Polydore Vergile 1576, I, 3, 16.

²³ Ibid., I, 12, 71.

²⁴ Ibid., I, 3, 16.

²⁵ Ibid., I, 5, 39 et 41-42.

'le morion et l'épée'.²⁶ Les *Histoires* permettent aussi de rattacher l'origine des combats féminins à coups de pierres et de bâtons au culte africain de Minerve (Pallas) tel qu'il était pratiqué en Libye près du fleuve Trithon. Ce récit capital sera intégralement repris par Cartari dans ses *Images des dieux* (1556, traduction Du Verdier 1610) : l'origine africaine et tribale de ces fêtes accrédite donc dès le début du 16^e siècle l'idée d'une origine extra-hellénique de la déesse Athéna.²⁷

Les *Histoires* fournissent aussi au *De inventoribus* des témoignages sur les origines de l'écriture et de l'alphabet grec, apporté par les Phéniciens arrivés en Grèce avec les Géphiréens,²⁸ sur celles de la diversité des instruments de musique²⁹ et sur une multitude de questions qui passionnent la Renaissance : premiers jeux olympiques,³⁰ coutumes concernant les alliances et confédérations chez les Scythes et les Barces en Lybie,³¹ astrologie généthliaque et division de l'an³² par exemple. L'apport d'Hérodote s'avère capital dans deux autres domaines essentiels, la santé et les ressources minières. Il permet à Polydore de dresser un exposé comparatif de la pratique de la médecine et des modes alimentaires dans l'Antiquité : contrairement aux Babyloniens qui, ignorant les médecins, 'portaient les malades en plein marché, afin que les passans leur donnassent conseil', les Egyptiens couraient chez des spécialistes instruits par l'observation de la nature, notamment de l'hippopotame qui leur a enseigné la phlébotomie.³³ Et de même qu'une ethnie indienne 'ne vit seulement que d'herbes', les Babyloniens 'vivoient jadis du seul usage des poissons'.³⁴ De plus, Hérodote renseigne sur les mines d'or et d'argent du mont Pangée, l'invention à Chio de la soudure du fer et celle des premières monnaies d'or par les Lydiens qui d'ailleurs 'ont été les premiers qui ont ouvert taverne à vendre vin, afin que plus aisément ils pussent assister à leurs jeux' !³⁵

²⁶ Ibid., II, 11, 188.

²⁷ Cartari 1610, 482-484 : 'Je parleray d'une autre ceremonie, recitee par Herodote, en partie semblable à la susdite, qui se faisoit en l'honneur de Minerve (...). Ceste feste estoit celebree tous les ans, en certain lieu d'Afrique, entour le marais Tritonide, où au temps deputé, s'assembloient à la feste, quasi toutes les jeunes pucelles du país, et là se separant comme en deux bandes de soldats, elles combattoient furieusement ensemble, avec pierres et bastons, et celle qui par le commun jugement, s'estoit montrée la plus vaillante, et avoit le mieux mené les mains, estoit prinse par toutes les autres et tirée à part, où elles l'armoyent de pied en cap, avec un beau heaume sur la teste, et puis l'ayans mise sur un chariot, la menoient toutes à l'entour du marais, et toutes l'accompagnoient avec grande pompe. Celles qui estoient tuées en ce combat, pour ce que plusieurs y demeuroient souvent, n'estoyent estimées avoir esté vrayement vierges, et pensoit-on que Minerve les avoit laissé mourir'.

²⁸ Polydore Vergile 1576, II, 8, 182 et I, 5, 45. Voir aussi Hdt. 5.58-5.61.

²⁹ Polydore Vergile 1576, I, 15, 90.

³⁰ Ibid., II, 13 sq.

³¹ Ibid., II, 14, 215.

³² Ibid., I, 16, 95 et II, 4, 162, 164.

³³ Ibid., I, 20, 112-113; I, 21, 117-118. Voir aussi Hdt. 1.197.

³⁴ Polydore Vergile 1576, I, 21, 114 ; III, 5, 282.

³⁵ Ibid., II, 18, 228; 19, 229-230; 20, 234 ; III, 3, 270.

Ainsi, les *Histoires* permettent de corriger des erreurs et depuis leur publication, tous les ouvrages traitant des Lydiens et des Perses mentionnent Hérodote, désormais considéré comme un auteur indispensable à l'institution générale, à commencer par celle des princes et de leur entourage.

Des légendes, fables et prodiges à l'usage des princes : de Lemaire de Belges, Thenaud et Rabelais à Le Caron

Pourtant, dans les *Histoires*, tout ne prétend pas relever de la factuelle vérité : elles racontent aussi des légendes, fables et prodiges. Polydore Virgile y trouve, par exemple, l'histoire de Xerxès qui, passant en Europe, voit une jument accoucher d'un lièvre, présage 'qu'une si grande armée et furieuse que celle des Perses seroit mise en fuite par les Grecs'.³⁶ Hérodote est le maître d'un savoir reposant tantôt sur des faits avérés, tantôt sur les croyances de son temps dont il partage certaines, tantôt sur des traditions orales, notamment celles d'ethnies aux marges du monde hellénique. Lui-même ne manque pas de signaler qu'il ne fait que les rapporter, mais il en tire une réputation de *fabulator* : terme ambigu puisqu'il renvoie à la 'fable', c'est-à-dire à la fois au mensonge et à des traditions orales irrationnelles telle la mythologie. Or celle-ci constitue le cœur même de la 'science de poésie' dont la connaissance est indispensable à un roi. C'est ce que Jean Thenaud, premier traducteur en France de l'*Eloge de la Folie*, rappelle à son élève, le futur François I^{er} :

science et sapience vous rendront plus illustre que couronne, sceptre ou autre chose temporelle (...) parce que les anciens Grecs faisoient instruyre leurs enfans en poe-
trie laquelle [ils] disoient estre le puy de sapience et le fondement de philosophie.³⁷

Quelles sont donc, au 16^e siècle, les 'fables' et autres histoires d'Hérodote dont on tire parti pour instruire les Grands ? Nous nous limiterons ici à trois exemples. Le premier est donné en 1511 par Jean Lemaire de Belges dans ses *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye* dédiées à Marguerite d'Autriche et destinées à l'éducation du jeune Charles-Quint et, par-delà, à toute la noblesse occidentale. Poète et historiographe, il y dresse la 'mythistoire' des origines de l'Europe. Côté 'mythe', il raconte comment, de l'union d'Hercule de Libye à la jeune Araxa en Scythie, naissent Tuscus, premier roi d'Italie et ancêtre de Dardanus et Scythès, premier roi des Scythes (Figure 6) :

³⁶ Ibid., I, 129. Voir aussi Hdt. 7.57.

³⁷ Thenaud 1973, 59.

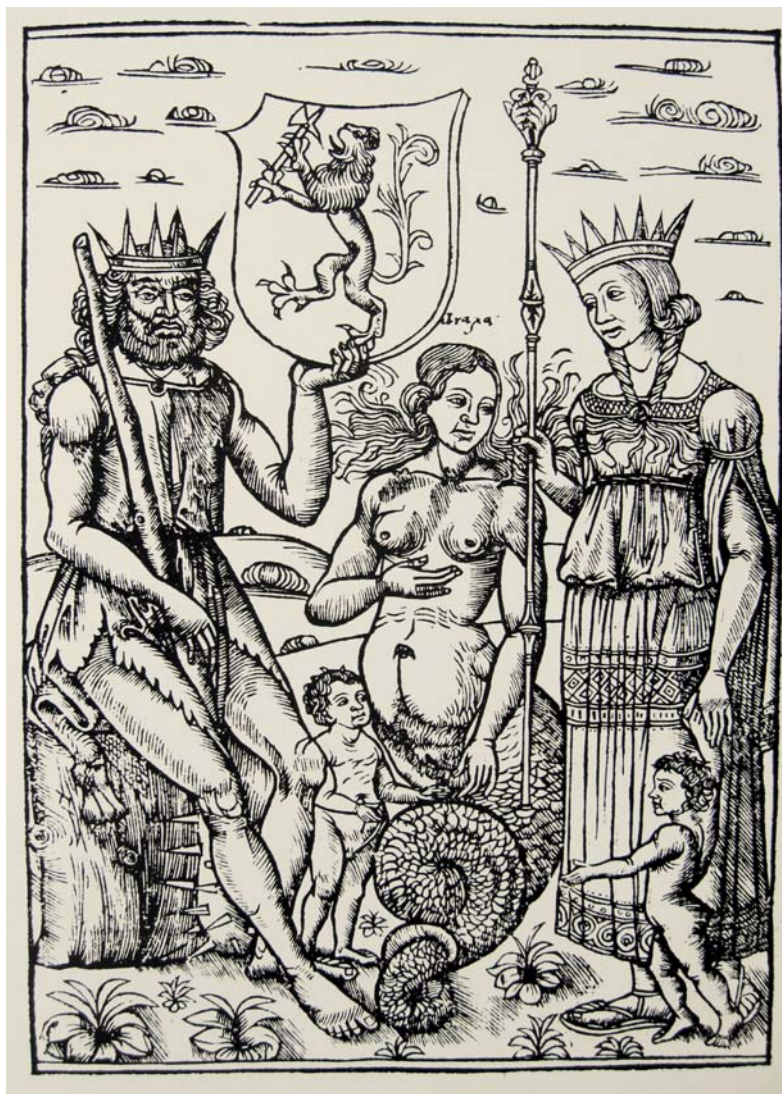


Figure 6. Araxa, entre Hercule et Galatée, Jean Lemaire de Belges, *Le Premier Livre des Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, Lyon, E. Baland, 1511, f° 1 v° (Domaine public, source : image de l'auteur).

Et de ladite Araxa Herodote le prince des historiens, en son quatrieme livre raconte qu'elle estoit Faee et demy femme et demy serpente, comme nous lisons de Melusine.³⁸

³⁸ Lemaire de Belges 1887, 50. Trente-six éditions de 1511 à 1549.

C'est bien des *Histoires* que Lemaire tire ce personnage fantastique, mais en en contaminant deux passages : l'un qui évoque une 'créature ambigüe, mi-femme, mi-serpent, femme jusqu'aux hanches, serpent en dessous' ; l'autre, le fleuve Araxe.³⁹ Surtout, Lemaire gomme les précautions d'Hérodote qui souligne explicitement le caractère légendaire du personnage.⁴⁰ Côté histoire, pour inciter la noblesse occidentale à partir en Asie mineure combattre les Ottomans, Lemaire brandit l'exemple de Xerxès se recueillant à Troie sur le tombeau de ses ancêtres, 'comme met Herodote au sixieme livre de son histoire'.⁴¹

Le second exemple est fourni par le *Triomphe de Justice* de Jean Thenaud, commandé en 1508 par Louise de Savoie pour parfaire l'éducation du futur François I^{er}. Pour lui enseigner le respect dû au divin et 'l'enfer de ceux qui ont esté neglecteurs et contempteurs de leur religion natifve ou promise', Thenaud sollicite l'exemple de Cambyse qui 'mourut du propre cousteau dont il avoit frappé contumelieusement ung bœuf dedie à Apis, dieu d'Egypte, sur lequel il tomba'.⁴²

Enfin, sous Henri II, en 1556, alors que la situation politique et religieuse se dégrade en France, *Le Pegme* de Pierre Coustau tire de l'exemple des Mèdes une leçon politique dans l'emblème 'A la statue de Iupiter – Le cueur d'un roi gist en la main de Dieu'.⁴³ Ajoutons que la même année, lorsque le juriste et philosophe Louis Le Caron entend rappeler à la Cour l'essentiel de la mission politique du Prince, Hérodote fait partie des *auctoritates* permettant de plaider le primat de la 'Prudence' sur la force comme moyen de gouverner :

Qu'on lise ce qu'Homere, Hesiodé, Pindare, Herodote, et si autres plus anciens ont escrit : on trouvera la première gloire des rois qui ont jadis fleuri devant la guerre Troienne n'estre autre, que la louange de vertu, d'avoir rangé un peuple Barbare sous quelque police et lois équitables, delivré un país des monstres, et hommes sauvages, cruels et ennemis de la tranquillité humaine.⁴⁴

Les *Histoires* s'offrent bien comme un trésor de leçons et d'arguments politiques, moraux, religieux, philosophiques et esthétiques. Mais de leur aspect souvent plaisant à la facétie et la satire, il n'y a parfois qu'un pas, allègrement franchi par Rabelais. Dans le *Quart Livre* (1548/1552), il ne se prive ni de tourner la religiosité d'Hérodote en superstition et satire du clergé,⁴⁵ ni de s'appuyer sur les *Histoires* pour détruire, par exemple, l'idyllique image de la chaste et fidèle Pénélope.⁴⁶

³⁹ Hdt. 4.9 et 4.11.

⁴⁰ Par des formules comme : 'voilà ce que disent les Grecs du Pont-Euxin' ou 'il existe une autre tradition, que je préfère pour mon compte'. Voir Hdt. 4.10-4.11.

⁴¹ Lemaire, I, 139. En réalité dans Hdt. 7.43.

⁴² Thenaud 2007, 2, 89. Voir Hdt. 3.25-3.26.

⁴³ Coustau 1555, 92-96.

⁴⁴ Le Caron 1986, 69.

⁴⁵ Rabelais 1548, XX.

⁴⁶ Ibid., XXVIII.

Hérodote, les *Adages* d'Erasmus et les livres d'emblèmes

Aussi les *Histoires* ne sont-elles pas à mettre entre toutes les mains. L'opinion d'Erasmus, plus complexe que celle de Thenaud, est révélatrice de sa manière de penser l'histoire dans ses rapports avec la 'fable'.

Fabulosus Herodotus

Dans l'*Institutio principis Christiani* composée en 1516 à l'intention du futur Charles-Quint, c'est avec circonspection qu'il envisage Hérodote.⁴⁷ Par-delà les questions morales, son exigence intellectuelle le conduit à distinguer les historiens se fondant sur la *rerum gestarum fidem* et ceux ayant tendance, comme Hérodote ici associé à Homère et Xénophon, à proposer un modèle de ce qui devrait exister, un *rerum gerendarum exemplum*.⁴⁸ Conscient de la relativité des diverses versions et de l'hyperbole des récits encomiastiques, il prévient dans sa *Declamatio*, au début de l'histoire de Cyrus : 'j'adopterai dans mon récit l'opinion de certains Perses, qui cherchent moins à glorifier Cyrus qu'à dire la vérité, bien que je connaisse trois autres versions de cette histoire'.⁴⁹ Son verdict dans le *Ciceronianus* (1528) est célèbre : il fait de la crédibilité de l'historien 'la pierre de touche d'une confrontation d'où Moïse et son histoire de la Création' ressortent triomphants face aux maîtres grecs de la discipline, à savoir Diodore de Sicile et avant tout Hérodote, qu'il qualifie de *fabulosus*⁵⁰ à partir de Cicéron.⁵¹ En 1531, Vivès renchérit : Hérodote devrait être appelé le 'père des mensonges plutôt que le père de l'histoire'.⁵² Cette condamnation marquera durablement les esprits en France. En 1571, les *Epithètes* de Maurice de La Porte indiquent :

Herodote. *Musien ou musean, prince des menteurs, halicarnassean, noble, historien, fabuleus, pere de l'histoire.*

C'est le nom d'un Grec historiographe, lequel a escript neuf livres d'histoires intitulez du nom de chacune Muse.⁵³

⁴⁷ Erasmus 1518, 75.

⁴⁸ Voir Hirstein 1990.

⁴⁹ Erasmus 1966, I, 95, 92.

⁵⁰ Lardet 1990, 93. Voir Erasmus 1908, 72.

⁵¹ Cic. *Leg.* 1.1.5 : *apud Herodotum patrem historiae et apud Theopompum sunt innumerabiles fabulae.*

⁵² Voir Vivès 2007 [1531], 54.

⁵³ La Porte 1571, 126 r°. Les néologismes 'musien' ou 'musean' sont tirés du mot 'Muse' et renvoient aux titres des livres des *Histoires*.

Hérodote et les Adages

Pourtant, en 1528 paraît aussi la quatrième édition des *Adages*,⁵⁴ bien plus nuancée. Déjà, dans le catalogue des *auctoritates* de l'édition de 1523, Hérodote figurait en tête des historiens. A terme, Erasme le nomme au moins dans soixante-quatre adages⁵⁵ très souvent repris par d'autres auteurs du 16^e siècle.

Bien sûr, on y trouve quelques réserves sur la fiabilité des *Histoires* : dans l'adage 'Il a consulté l'oracle dans la grotte de Trophonios' (677),⁵⁶ Erasme explique que ce personnage mentionné par Aristophane, Cicéron, Plutarque et Hérodote 'dans son livre 1' est en réalité lié à une légende, des 'sornettes' (*nugae*) ; et dans 'Il faut naître roi ou fou' (201), si l'humaniste s'appuie sur Hérodote pour évoquer la folie des rois barbares de l'Antiquité, ce n'est pas sans une certaine méfiance :

Mais si nous nous détournions des légendes, pour nous tourner vers des récits historiques plus récents : quel bon sens à ton avis, Crésus, roi de Lydie a-t-il eu, *s'il est bien tel que nous l'a dépeint Hérodote*, lui qui, fort de son trésor de pierreries et d'or, s'indigna que Solon ne lui attribuât pas le surnom de 'bienheureux' ? Ou que peut-on imaginer de plus stupide que Xerxès lorsqu'il envoya des ambassadeurs au mont Athos et qu'il chercha à l'épouvanter par des lettres très injurieuses et menaçantes, ou qu'il ordonna de porter un certain nombre de coups à la mer de l'Hellespont ?⁵⁷

Ces réserves sentent leur Lucien et leur Plutarque, dont le fameux *Traicté de la malice d'Herodote* condamne le style 'asiatique' et donc trompeur de l'historien.⁵⁸ Elles sont relayées plus tard en France par des ouvrages comme l'édition *des Images ou Tableaux de Platte-peinture de Philostrate* par Blaise de Vigenère (1578). La Table annonce : 'Herodote [qui] par son langage artificiel et figuré, deçoit l'oreille des escoutans', et l'annotation au tableau 'Atlas' confirme : 'tout ainsi que le pourpre et autres accoustrements pompeux des Perses qui esblouissoient la veuë'.⁵⁹

Cependant, Erasme ne condamne pas Hérodote. Bien au contraire, comme Polydore Vergile, il y voit une mine d'informations sur les antiques civilisations perse⁶⁰

⁵⁴ 1^e édition : 1508 – 2^e édition : 1515 – 3^e édition : 1526 – 4^e : 1528 – 5^e : 1533.

⁵⁵ 20 adages du t. I (1 à 1000), 18 du t.2 (1001-2000), 13 du t. 3 (2001-3000), 13 du t. 4.

⁵⁶ Erasme 2011, I, 531 : *In antro Trophonii vacinatus est.*

⁵⁷ Erasme 2011, I, 201-209. Voir aussi Hdt. 7.35. C'est nous qui soulignons.

⁵⁸ Plutarque 1944, *De la malignité d'Hérodote*, 28, 3 (863 e).

⁵⁹ Vigenère 1996, II, 763 et 589.

⁶⁰ Par exemple, l'adage 138 *Cursu lampada trado*, 'Je passe le flambeau dans la course', indique que grâce à l'*Uranie* d'Hérodote, on connaît l'origine historique de la pratique du relais : c'est chez les Perses qu'était née cette habitude de faire passer, grâce à des chevaux et des estafettes placées à intervalles réguliers, des messages d'un porteur à l'autre, comme on faisait avec les flambeaux, afin de pouvoir les transmettre plus rapidement, voir Erasme 2011, I, 162-164.

et égyptienne,⁶¹ mal connues au 16^e siècle, et sur les peuples d'Asie Mineure : Lydiens⁶² alors considérés comme des ancêtres des Ottomans, Scythes, buveurs invétérés,⁶³ ou encore, Thraces. Par exemple, dans 'Il eût mieux valu ne pas naître', *venustissimam et omnium litteris celebratam sententiam*,⁶⁴ les *Histoires* éclairent l'origine d'une légende et des mœurs différentes de celles de l'Europe.

Elles s'avèrent la première occurrence attestée d'une série de maximes telle *Cum mula peperit* : Erasme qui suit pratiquement mot à mot le texte antique estime qu' 'on peut sans doute faire remonter l'adage à un récit que fait Hérodote dans *Thalie* (I,V,83)'.⁶⁵ De même pour 'Le manteau de Syloson' (984) où le philologue signale qu' 'Hérodote mentionne dans *Thalie* l'histoire qui a donné naissance au proverbe, bien qu' on lise chez lui *chlanis* (manteau léger) et non *chlamys* (manteau). La *chlanis* est un manteau militaire'.⁶⁶

Hérodote permet ainsi à Erasme d'expliquer certaines étymologies⁶⁷ et lui offre des arguments philologiques pour commenter par exemple l'origine ionienne

⁶¹ L'adage *Nihil cum amaricino sui* (338), 'L'essence de marjolaine et un porc, ça fait deux' évoque le témoignage d'Hérodote sur leur aversion pour le porc, considéré 'comme une bête impure' : 'on avait à ce point en horreur les porchers qu' on leur refusait l'accès aux temples, et qu' on n' en vouloit point pour mari, ni dans sa famille, ni même par alliance, comme en témoigne Hérodote dans son livre 2', *ibid.*, I, IV, 38.

⁶² Par exemple, l'adage *Lydius currus*, 'Un char lydien 'informe' les Lydiens étaient les meilleurs cavaliers et qu' ils ne combattaient qu' à cheval', *ibid.*, II, 127.

⁶³ Ainsi, à propos de *Episkithyzare* (1217), 'Scythiser' = boire comme un Scythe, Erasme nous apprend qu' Hérodote renseigne Athénée sur la manière de boire des Scythes, imitée par le roi de Sparte Cléomène qui, buvant comme eux du vin pur, sombra dans la folie. Le passage se trouve au livre VI d' Hérodote, qui ajoute que ce dicton familier a pris naissance à Sparte, puisque, quand les Spartiates veulent boire sans mesure, au lieu de dire 'verse l'eau !', ils disent : *Episkythison* ! C'est-à-dire, 'verse le moins possible d'eau !'.

⁶⁴ *Optimum non nasci*, (1249), Erasme 2011, II, 177-180.

⁶⁵ (483) 'Alors que la cité de Babylone était assiégée par Darius, un Babylonien poursuivit Darius et son armée de ses invectives : « Pourquoi restez-vous là, Perses ? Vous feriez mieux de partir, car vous nous délogerez quand les mules mettront bas ». Il sous-entendait bien sûr que cela n'aurait jamais lieu, puisque les mules sont stériles par nature. Or, peu de temps après, il advint qu' une des mules de Zopyros mit bas. Ce prodige lui donna l'espoir de prendre Babylone – et il la prit', *ibid.*, I, 389.

⁶⁶ *Sylosontis chlamis*, *ibid.*, I, 709. Voir aussi *Non est curae Hippoclidii* (912), 'Hippoclidès s' en moque' : 'par cet adage, on signifiait qu' on négligeait quelque chose et qu' on ne s' en occupait guère. Il est tiré d' une histoire qu' Hérodote raconte de manière assez détaillée dans *Erato* (...)', Erasme reprend alors, en grec, tout le récit des *Histoires* et, avant de le faire confirmer par Lucien, Eusthate et Aristophane, il conclut : 'cette expression, comme l'atteste Hérodote, est devenue proverbiale', *ibid.*, I, p. 670. Également *Anthericum metere* (377), 'Cueillir des asphodèles', où il signale qu' Hérodote est mentionné par Suidas et par Pline : 'se disait de ceux qui ont un travail insane et stérile. L'asphodèle est une variété d'herbe impossible à faucher mais qui doit être cueillie à la main, comme le lin. Selon Suidas, Hérodote appelle les tiges d'asphodèles *antherices* et il dit qu' elles sont trop résistantes pour qu' on puisse les rompre. Pline rapporte aussi cet adage au livre 21, chapitre 27, *ibid.*, I, 318.

⁶⁷ *Sybaritica mensa* (1165), 'Une table de Sybarite' : 'on le disait d' un banquet trop copieux. L'origine en est les mœurs de ce peuple. Car Sybaris est une place forte à proximité de Crotona, comme en témoigne Hérodote au livre 5', *ibid.*, II, 117.

des Phocéens et l'histoire de la fondation de Marseille.⁶⁸ Les *Histoires* motivent et justifient les rectifications qu'il apporte à d'anciens commentateurs : elles offrent par exemple un contrepoint à Strabon, Pline et Donat qui soutiennent que les Myconiens seraient atteints de calvitie, 'un défaut pour ainsi dire propre aux habitants de cette île et [qui] les touche presque tous'. Pourtant, précise Erasme, Hérodote signale au livre IV qu'en Scythie aussi, il existe un peuple chauve depuis la naissance.⁶⁹ De même pour 'Les Cuméens sont lents à comprendre' :

Etienne [de Byzance] fait remarquer aussi que Cumes et Lesbos avaient la réputation d'être stupides. Cependant, le proverbe ne concerne pas la Cumes italienne, mais celle d'Eolie, qui était aussi nommée Amazonium et Phriconitis, ou, comme chez Hérodote au livre I de ses histoires, Phriconis.⁷⁰

L'humaniste n'hésite pas non plus à s'appuyer sur les *Histoires* pour montrer que telle maxime utilisée par des auteurs aussi prestigieux qu'Aristote est en réalité bien plus ancienne : dans le terrible 'Sot qui épargne les enfants après avoir tué le père', entre les références livresques à Aristote et factuelles à Philippe de Macédoine, Erasme signale qu'Hérodote avait déjà employé l'expression dans *Clio*, qu'il cite en grec.⁷¹ Grâce à lui, il peut aussi confirmer des points tels que les mœurs des Cariens,⁷² le fait qu'à la bataille de Marathon, contrairement aux Perses, les Athéniens n'attendent pas la pleine lune pour engager le combat,⁷³ ou encore l'origine lydienne des Etrusques.⁷⁴ Cette importance capitale d'Hérodote au regard d'une *quellenforschung* dont la complexité est soulignée par d'autres auteurs⁷⁵ et, très largement, comme origine écrite d'informations sur le temps des origines, est également bien illustrée par l'adage 'Malheur de Lemnos' relevé dans *Erato*.⁷⁶ Tous ces compléments apportés notamment par sa connaissance du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord éclairent d'un jour nouveau les adages et en modifient parfois

⁶⁸ *Phocensium execratio* (555) 'Serment de Phocée', *ibid.*, I, 445-447.

⁶⁹ *Myconius calvus* (1007), 'Un Mykonien chauve', *ibid.*, II, 20.

⁷⁰ *Cumani sero sapiunt* (461), *ibid.*, I, 376.

⁷¹ *Stultus, qui patre caeso liberis pepercit* (953), I, 692-693.

⁷² *In Care periculum*, *ibid.*, I, 414.

⁷³ *Acessaei luna* (485), 'La Lune d'Accessée', *ibid.*, I, 391.

⁷⁴ *Sardi venales* (505), 'Sardes à vendre', *ibid.*, I, p. 408.

⁷⁵ Par exemple Du Choul 1556, 275 : A Rome 'les prestres auoyent la teste rase, à la manière des Aegyptiens. Ce que nous enseigne Pline, et deuant Pline Herodote, qui escript, que les prestres portoyent leurs cheueux ailleurs, mais en Aegypte, non'.

⁷⁶ Après avoir enlevé les femmes des Athéniens, les Pélagés les emmenèrent à Lemnos, et en eurent des enfants qu'elles élevèrent dans la langue attique, observant entre elles une solidarité à toute épreuve. Si bien que les Pélagés massacrèrent tous les fils nés de mère attique, puis les femmes, mais, pour finir, furent frappés des maux des plus divers : 'se dit de malheurs immenses et déplorables. L'histoire d'où l'adage est issu est racontée de diverses manières, et il n'est pas très important d'en suivre anxieusement les détails. Hérodote dans *Erato* rapporte à la fois le proverbe et l'histoire, dont voici la teneur (...)', *Lemnius malum* (827), Erasme 2011, I, 623-624.

l'interprétation traditionnelle⁷⁷ : les *Histoires* conduisent à une vue plus exacte des faits ; la culture historique réside aussi dans le détail.

Cette lecture si attentive autorise même Erasme à débusquer les 'fables' d'*au-toritates* aussi révérees que Platon : les 'histoires' d'Hérodote peuvent se révéler plus proches du réel, et donc garantes de la connaissance rationnelle, que les mythes développés par le philosophe. 'L'anneau de Gygès' offre un bon exemple de sa démarche. Loin de désavouer le maître, Erasme nuance et, encouragé aussi par l'exemple de Cicéron, ne boude pas davantage son plaisir que notre époque, les récits du *Seigneur des Anneaux* : 'Le proverbe est issu d'une histoire (...) que Platon ne dédaigne pas de raconter (...) Et comme lui nous sommes heureux de la raconter ici (...) Cicéron la rapporte au livre 3 des *Devoirs*'. Mais cette fois, Hérodote permet à Erasme de souligner la distinction entre histoire en tant que récit de faits avérés et mythe dérivant de celui-ci. Comme dans le *Ciceronianus*, l'humaniste appelle au discernement et à la relativisation. Rendu invisible par l'anneau, Gygès s'arrange pour être envoyé comme représentant des bergers auprès du roi. Là, il séduit la reine, qu'il épouse après l'avoir tué. Alors, continue Erasme, 'il fut aussitôt désigné roi par les bergers, et ceci grâce à l'anneau fatal (...) Et Hérodote, au livre I, raconte l'histoire très différemment, sans faire aucune mention de l'anneau (...)'.⁷⁸ Pour Erasme, Hérodote fait donc bien partie, comme Homère, des sources du savoir⁷⁹ et il convient de lui rendre pleinement justice. L'humaniste montre en particulier que, contre toute attente, lorsque Plutarque cite les adages 'Non sans Thésée'⁸⁰ ou *Non movenda moves*, lui-même s'appuie – et peut-être plus – sur les *Histoires* ! C'est d'ailleurs l'occasion de faire remarquer que la frontière entre fable et histoire peut être ténue : Hérodote, dit-il, 'songe en même temps à la fable (*fabulam*), ou si l'on préfère à l'histoire (*historiam*) selon

⁷⁷ Voir encore l'adage *Batti Silphium* (1093), 'La férule de Battus' : 'proverbe grec pour désigner une marque d'honneur inédite et rare', attesté chez Aristophane. Son origine, écrit Erasme, est diversement expliquée par le scholiaste, qui en donne une interprétation 'historique' : Battos, averti par un oracle d'Apollon ou chassé par une révolte intestine quitta Théra, fonda Cyrène et en souvenir de ses bienfaits, les Africains lui donnèrent la férule et frappèrent des monnaies à son effigie, ce qui est confirmé par Aristote. Cependant, ajoute-t-il, Hérodote le commente plus abondamment dans *Melpomène* : il signale qu'en Libye, 'Battos' est le nom que l'on donne au roi, et que si l'oracle s'adressa à lui par ce nom, c'était pour lui annoncer sa future royauté. Ici, Hérodote témoigne donc d'une interprétation plus religieuse, gommée par le scholiaste chrétien qui, lui, privilégie la voie evhémériste, *ibid.*, II, 76.

⁷⁸ *Gygis anulus* (96), *ibid.*, I, 127-129. Voir aussi Platon, *Rep.* 2 et 10 ; Cic., *Off.* 3.

⁷⁹ *Quod in animo sobrii, id est in lingua ebrii* (1055), 'Quand le vin descend en nous, les mots font surface', *ibid.*, II, 51.

⁸⁰ *Non absque Theseo* (427) : 'Dans sa *Vie de Thésée*, Plutarque mentionne également cet adage en voulant dire que Thésée, comme nous l'avons dit, est venu en aide à bien des gens, et que pourtant, il n'a retiré aucun profit de la plupart de ses combats. Plutarque s'appuie ici sur Hdt. 1.349-1.350.

laquelle Délos jadis flottait à la dérive sur l'eau, avant de ne plus se déplacer, en l'honneur d'Apollon'.⁸¹

L'immense et complexe travail d'Erasmus 'passeur' et défenseur d'Hérodote porte ses fruits, suscitant des émules, comme Hadrien Junius qui publie à son tour un recueil d'*Adagiorum Centuriae octo* (Bâle, 1558) dédié à l'Empereur Maximilien où Hérodote est fréquemment mentionné. Surtout, transmises par les *Adages*, certaines maximes des *Histoires* deviennent au 16^e siècle de véritables *topoi*. Trois exemples célèbres le montrent bien. D'abord, l'adage *Felix qui nihil debet* concernant la morale pratique en société et plus spécifiquement les dettes.⁸² Erasmus commente le passage dont il est issu⁸³ mais en inversant les termes, comme Plutarque à qui il semble d'abord le rapporter : 'chez les Perses, il y avait deux fautes, d'abord avoir des dettes, ensuite mentir'. Cependant, la fin du commentaire ne fait pas de quartier : 'ce que rapporte Plutarque se trouve dans le premier livre d'Hérodote'.⁸⁴ Deux admirateurs d'Erasmus reprennent cet adage dans les années 1540 : Clément Marot, dans un poème dont le titre, 'Bien heureux, qui ne doit rien' (1544), traduit exactement l'intitulé de l'adage :

(...)
 Herodotus, qui a fait de beaux Codes,
 A ce propos, dedans son premier Livre,
 A ceux de Perse, pour bien les faire vivre,
 Escrip deux maux avoir jadis esté:
 L'un est de voir, l'autre, pour vérité,
 C'est de mentir au Créditeur.⁸⁵

Tout en mentionnant Hérodote, Marot reproduit cependant l'inversion plutarquienne. Négligence, commodité, ou très érasmienne imitation différentielle ? De même, après lui, Rabelais, auteur d'une traduction latine du livre I d'Hérodote actuellement perdue et recourant aux *Histoires* pour éclairer, par exemple, le mot 'parasange'.⁸⁶ En 1546, dans le *Tiers Livre*, à Panurge et son facétieux éloge des dettes, Pantagruel rétorque : 'et suis d'opinion que ne erroient les Perses, estimans le second vice estre mentir : le premier estre de voir'.⁸⁷

⁸¹ (561) : 'Un oracle fait aussi une élégante allusion à cet adage dans *Erato* d'Hérodote: (...) J'ébranlerai Délos, pourtant inébranlable'.

⁸² *Felix qui nihil debet* (1698), II, 421.

⁸³ I, 138 : Pour les Perses 'la faute la plus honteuse est le mensonge, et, en second lieu les dettes, parce qu'entre autres raisons, disent-ils, l'homme qui a des dettes en arrive inévitablement au mensonge', Hérodote 1964, 109.

⁸⁴ Voir Plutarque, *Qu'il ne faut emprunter à usure*.

⁸⁵ Epigramme II, v. 22-27, Marot 1990, 766.

⁸⁶ Rabelais, *Le Quart Livre*, 'Briefve declaration', XXVI.

⁸⁷ Rabelais, *Le Tiers Livre*, V.

Erasmus tire aussi d'Hérodote des leçons comme 'On doit se fier à ses yeux plus qu'à ses oreilles'.⁸⁸ Ici encore, il rétablit l'exactitude des faits : cette formule connue à travers Horace figure déjà dans les *Histoires*. En 1553, alors que s'amplifie la question des images liée à la Réforme et notamment celle de la légitimité des effigies sculptées, Guillaume Rouillé la reprend en la détournant légèrement de son contexte. Dans l'Épître au Lecteur du *Promptuaire des Medalles*, il recourt à l'autorité d'Hérodote pour défendre le portrait. Après avoir affirmé l'excellence de la face humaine, créée par Dieu à son image et développée 'en Statues, tableaux, Signes et Images, enlevez, engravez, taillez, fondez ou frappez' par les Anciens pour assurer la gloire des personnages illustres et transmettre leur mémoire en modèle à la postérité, il justifie le recours aux monnaies d'or, d'argent et de cuivre par leur durabilité et 'secondement pource que (jouxte la sentence du Roy Candaules en Herodote) les yeux sont plus certains à l'homme que les oreilles'.⁸⁹

Enfin, à propos de l'adage 'Regarde la fin de la vie',⁹⁰ 'il y a chez Hérodote, explique Erasme, une histoire extrêmement célèbre : Solon répondit un jour à Crésus que personne ne pouvait être appelé heureux s'il n'avait pas été heureux jusqu'à la fin de sa vie'. L'humaniste retrace la transmission de cette histoire par Juvénal, Sophocle et Euripide, Ovide. A partir d'Erasmus, elle connaît une immense notoriété, surtout dans la seconde moitié du siècle où la France est déchirée par les conflits. Rouillé la choisit pour résumer le personnage de Crésus⁹¹ et l'adage est également développé par plusieurs livres d'emblèmes, avant et après Montaigne qui le choisit pour titre de son Essai 'Qu'il ne faut juger de notre heur qu'après la mort' (I, XIX) : on le trouve par exemple en 1555, dans l'emblème 'Sur la mort de Crassus' du *Pegme* de Pierre Coustau.⁹² Deux éditions de cet ouvrage, l'une latine, l'autre française, paraissent la même année et plusieurs autres emblèmes s'y réfèrent à Hérodote.⁹³ A cette époque, nulle nécessité de le nommer : les lettrés identifient parfaitement cette leçon philosophique si frappante. En 1588, à la veille de l'assassinat du roi Henri III (1589), elle est reprise par les *Emblesmes latins (...) avec l'interpretation françoise* de Boissard, qui en soulignent la dimension morale et politique : 'Avant la fin, nul n'est heureux' (Figure 7).⁹⁴

⁸⁸ Voir ci-dessus, note 12.

⁸⁹ Rouillé 1553, f° a3 v°.

⁹⁰ *Finem vitae specta*, I, 236-237. Voir Hdt. 1.32 et 1.86.

⁹¹ Rouillé 1553, 203.

⁹² Coustau 1560, 211-213.

⁹³ Il est question de l'Hyperborée et des Scythes dans 'Sur portrait d'un Arimaspe', 329-332 ; du système politique des Mèdes dans 'A la statue de Iupiter – Le cueur d'un roi gist en la main de Dieu', 92-96. D'autres recueils d'emblèmes bénéficiant d'une traduction en français se réfèrent également aux *Histoires*, notamment les *Emblemata* de J. Sambucus (1564) : voir les emblèmes *Conscia conditio*, tiré d'Hdt. 3 ; *Divitiae inutiles* tiré d'Hdt. 7.31, *Necessitas dociles facit*, tiré d'Hdt., 1.85.

⁹⁴ Boissard 1588, 36-37.

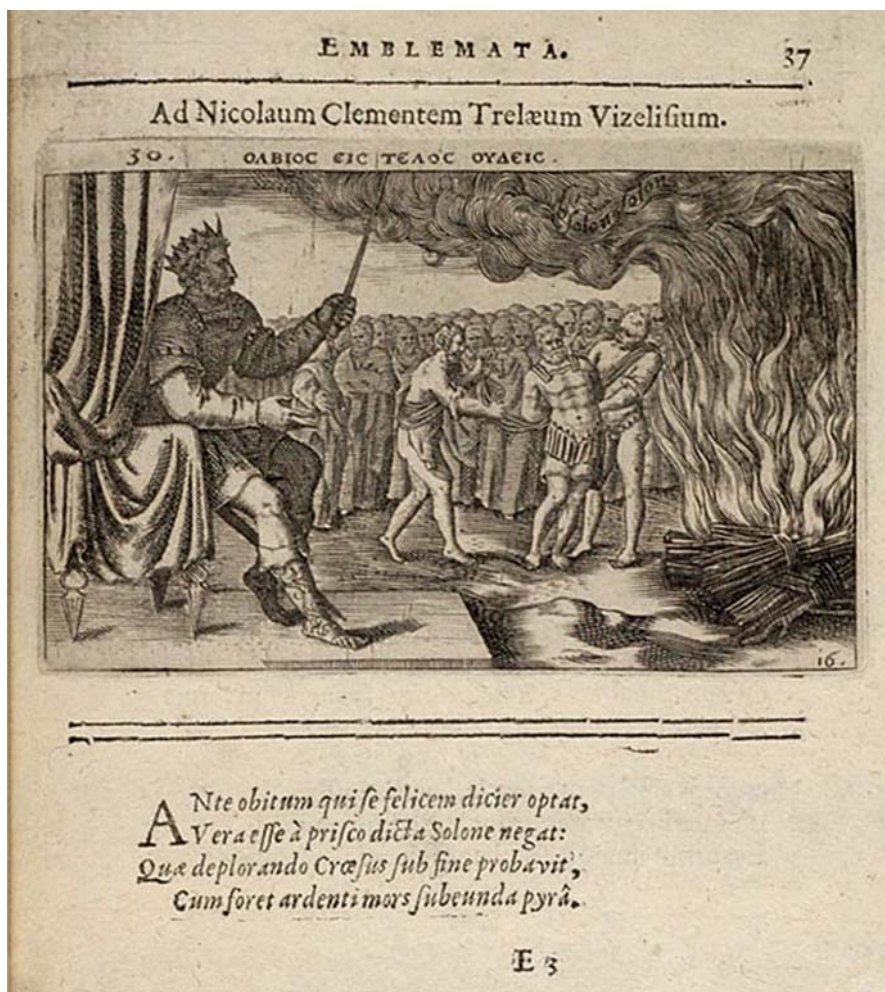


Figure 7. 'Avant la fin, nul n'est heureux', Jean-Jacques Boissard, *Emblematum liber. Emblemes latins* (...) avec l'interpretation françoise du I. Père Joly, Metz, A. Faber, 1588, 37 (Domaine public, source : image de l'auteur).

En guise de conclusion : vers une réhabilitation totale ?

Ces témoignages ne reflètent qu'une infime partie de la fortune d'Hérodote dans la littérature profane la plus lue en France au 16^e siècle. Ils permettent toutefois d'entrevoir plusieurs images transmises par le livre imprimé, parfois illustré, en amont et en aval des essentiels commentaires de l'*Apologie* d'Henri Estienne. A l'aube du 17^e siècle, certains auteurs continuent à le présenter comme un

menteur. Mais grâce au remarquable travail de réévaluation et de transmission initié dès la génération de Polydore Vergile, Thenaud et surtout Erasme, d'autres, aussi divers que Rabelais, Du Choul⁹⁵ ou même l'austère Jean Bodin⁹⁶ y voient une source crédible et parfois primaire ou méconnue d'informations historiques. Les cosmographes ou voyageurs comme André Thevet et Jean de Léry s'inspirent directement de son style. En 1585, la *Bibliothèque* d'Antoine du Verdier fait le point et réhabilite entièrement Hérodote :

HERODOTE.* Voyez PIERRE SALLIAT.

* Hérodote est sans contredit le plus élégant & le plus curieux de tous les Ecrivains de l'Histoire ancienne. Les neuf Livres qu'il en a donnés, sont dignes des neuf Muses, dont chacun d'eux porte le nom. Ce titre leur fut accordé aux Jeux Olympiques par le peuple le plus sensible & le plus capable d'en bien juger. On a soupçonné la fidélité d'Hérodote dans ses récits ; c'est qu'on a été long-temps sans avoir de connoissance des peuples, parmi lesquels il avoit voyagé : aujourd'hui on convient que son Histoire contient ce qu'il y a de plus certain sur l'origine et les usages des differens peuples de l'Antiquité. Hérodote naquit à Halicarnasse, dans la Carie, quelque 450 ans avant Jesus-Christ. On ne sait rien de précis sur le temps de sa mort.⁹⁷

Ainsi, valorisé par son originalité et l'ampleur de ses connaissances, son rapport aux origines et son antériorité face aux auteurs latins ou à un Plutarque adulé, et malgré des réserves conduisant à restreindre les *Histoires* à quelques épisodes précis, Hérodote commence à être considéré comme digne de l'instruction des princes et des lettrés *via* les livres d'emblèmes et les ouvrages encyclopédiques. On en tire même des avertissements politiques plus ou moins directs, liés à la morale et à la religion dont le souverain ne doit pas se dissocier : il n'est pas maître absolu, il a des comptes à rendre, d'abord à Dieu, et doit se comporter en roi chrétien ; comme moyen de gouvernement, la 'Prudence', prévoyance et discernement, est préférable à la force ; d'ailleurs, nul ne peut se dire définitivement 'heureux' ou vainqueur avant l'heure de sa mort.

Toutefois, chez un lettré aussi avisé qu'Etienne Pasquier, un doute subsiste. Dans les *Recherches de la France*, il mentionne trois fois Hérodote. Au livre IV (1596), traitant de l'inviolabilité du serment, il rend en français pratiquement mot à mot toute l'histoire d'Ariston, la considérant comme l'exemple-même de la fraude.⁹⁸ Bien entendu, Hérodote n'est en rien le fraudeur... Cependant, au livre V, à propos du récit difficilement crédible de la trahison de Garnier, confident de

⁹⁵ Du Choul 1556, 275.

⁹⁶ Bodin 1580, II, 3, 70.

⁹⁷ Du Verdier 1585, II, 320 et V, 344.

⁹⁸ Pasquier 1596, II, 885.

Brunehaut, c'est à nouveau Hérodote que Pasquier convoque comme modèle d'«histoires fabuleuses» :

Et si vraiment il y a tant d'artifice exquis et affecté dans ce discours, que l'homme le moins clair-voyant le jugera non histoire, ains conte fait à plaisir, tel qu'on le trouve dans les histoires fabuleuses d'Herodote.⁹⁹

Pasquier assimilerait-il l'auteur et son sujet ? On est tenté de le croire. Pourtant, lorsque l'avocat du roi cite pour la troisième fois Hérodote, au livre VIII, c'est bien pour tirer des *Histoires* un témoignage fiable lui permettant d'étayer sa propre opinion.¹⁰⁰

E. KARAGIANNIS-MAZEAUD
Faculté des Lettres
Université de Strasbourg
edith.karagiannis@unistra.fr

Remerciements

Que les Professeurs Pim den Boer et Irene de Jong soient ici très chaleureusement remerciés pour leur aimable invitation au Colloque «Hérodote», qui donne lieu à cette publication.

Bibliographie

- BODIN, J. 1580. *De La demonomanie des sorciers*, Paris.
- BOISSARD, J.-J. 1588. *Emblematum liber. Les emblemes latins (...) avec l'interpretation françoise (...)*, Metz.
- BOUDOU, B. 2000. *Mars et les Muses dans L'Apologie pour Hérodote d'Henri Estienne*, Genève.
- CARTARI, V. 1610. *Les Images des dieux des anciens, contenant les idoles, coutumes, cérémonies et autres choses appartenans à la religion des payens (...) traduites en françois, et augmentées par Antoine Du Verdier (...)*, Lyon.
- COUSTAU, P. 1560. *Le Pegme (...), avec les narrations philosophiques, mis en françois par Leanteaume de Romieu*, Lyon.
- DU CHOUL, G. 1556. *Discours sur la religion des anciens Romains*, Lyon.
- DU VERDIER, A. 1573. *La Prosopographie, ou description des personnages-insignes, avec portraits*, Lyon.
- DU VERDIER, A. 1585. *La Bibliothèque (...)*, édité par J.-A. Rigoley de Juvisy, 1772-1773, Paris.

⁹⁹ Ibid., II, 1090.

¹⁰⁰ Ibid., III, 1552. Voir aussi Hdt. 1.15.

- ÉRASME 1518. *Institutio principis Christiani*, Bâle.
- ÉRASME 1908 [1528]. *Ciceronianus* (...), traduction par I. Scott, New York.
- ÉRASME 1966 [1509/1529]. *Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis*, traduction et commentaire par J. C. Margolin, Genève.
- ÉRASME 2011. *Les Adages. Édition complète bilingue*, traduction (latin et grec) et édition dirigées par J.-C. Saladin, Paris.
- FABRI, I. 1606. *Illustrium imagines ex antiquis marmoribus, nomismatibus, et gemmis expressae* (...), Anvers.
- FURNO, M. 2011. Polydore Virgile, *De inventoribus rerum* III, 7-14 : une histoire de l'architecture sans traité ni architecte ?, *CahÉtAnc* XLVIII, 237-253.
- GAMBINO LONGO, S. (éd.) 2012. *Hérodote à la Renaissance*, Turnhout.
- GRAESSE, TH. 1969 [1859]. *Trésor des livres rares et précieux*, Genève.
- HÉRODOTE 1964. *Hérodote-Thucydide, Œuvres complètes*, traduction par A. Barguet & D. Roussel, Paris.
- HIRSTEIN, J. S. 1990. Erasme, l'Histoire Auguste et l'Histoire. In : J. Chomarat, A. Godin & J.-C. Margolin (éds), *Actes du colloque international Erasme (Tours, 1986)*, Genève.
- JUNIUS, H. 1567 [1565]. *Emblemata*, édition française, Anvers.
- LA PORTE, M. de 1571. *Les Epithetes*, Paris.
- LARDET, P. 1990. Peuples et langues de Calvin à Bodin. In : I. Backus & F. Higman (éds), *Théorie et pratique de l'exégèse. Actes du troisième colloque international sur l'histoire de l'exégèse biblique au XVIe siècle (Genève 1988)*, Genève.
- LE CARON, L. 1986 [1556]. *Le Courtisan, ou le Prince doit philosopher, ou de la vraie sagesse et roiale philosophie*. In : L. Le Caron, *Dialogues*, édition critique par J.A. Buhlmann & D. Gilman, Genève.
- LEMAIRE DE BELGES, J. 1511. *Le Premier Livre des Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, Lyon.
- LEMAIRE DE BELGES, J. 1882-1891 [1510-1514]. *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, publiées par A.J. Stécher, Louvain.
- MAROT, CL. 1990 [1538]. *Oeuvres poétiques*, édition G. Defaux, Paris.
- MOMIGLIANO, A. 1984. The place of Herodotus in the history of historiography, *Secondo Contributo alla storia degli studi classici*, Rome, 29-44.
- MONTAIGNE, M. de 1580. *Les Essais*, Bordeaux.
- ORSINI, F. 1570. *Imagines et Elogia Virorum illustrium et eruditorum ex antiquis lapidibus et nomismatibus expressa*, Rome.
- PASQUIER, E. 1996 [1665]. *Les Recherches de la France*, édition critique établie sous la direction de M.-M. Fragonard & F. Roudaut, Paris.
- PAYEN, P. 2001. Hérodote et ses traducteurs français (XVIe-XXe siècles), *Euphrosyne* 29, 9-28.
- PLUTARQUE 1844. *Oeuvres morales, De la malignité d'Hérodote*, traduit par R. Ricard, Paris.
- POLLINI, A. 2012. La représentation de l'espace chez Hérodote. In : P. Guisard & C. Laizé (éds.), *Expériences et représentations de l'espace*, 109-124.
- POLYDORE VERGILE 1576. *Les Memoires et histoire de l'origine, invention & auteurs des choses. Faicte en latin & divisee en huict livres* (...), traduite par F. de Belle-Forest, Paris.
- RABELAIS, F. 1548/1552. *Le Quart Livre*, Lyon & Paris.
- ROUILLE, G. 1553. *Le Promptuaire des medalles*, Lyon.
- SAMBUCUS, J. 1567 [1564]. *Emblemata* (...), édition française, Anvers.
- SCHEDL, H. 1494, *Liber Chronicarum*, Nürberg.

- THENAUD, J. 1973. *Le Traité de poesie ou Traité en science poetique, La Lignée de Saturne (...) Suivi de La Lignée de Saturne ou le Traité de science poétique*, textes édités et présentés avec notes et commentaires par G. Mallery Masters, Genève.
- THENAUD, J. 2007. *Le Triumphe des vertuz – Troisième traité Le triumphe de Justice*, édition critique par T. J. Schuurs-Janssen, Genève.
- THEVET, A. 1584. *Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens: recueilliz de leurs tableaux, livres, médalles antiques et modernes*, Paris.
- VALLA, L. s.d. [1510]. *Herodoti Halicarnassei Thurii Historie parentis memoratissimi Nove Muse a Laurentio Valla translate cum Prenotamentis & additionibus non antea Impresis: nec non indice & productissimo & facilimo*, Paris.
- VIGENÈRE, B. de 1996 [1578]. *Les images ou Tableaux de Platte-peinture de Philostrate*, édition F. Graziani, Paris.
- VIVES, J.-L. 2007 [1531]. In : *A Commentary on Herodotus Books I-IV*, édition D. Ashery, A. Lloyd, A. Corcella, traduction B. Graziozi et al., édité par O. Murray & A. Moreno, Oxford.